Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 148 (1997)

Heft: 5

Nachruf: Hans Dorsaz, 1909-1996

Autor: Graf, Jean-Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

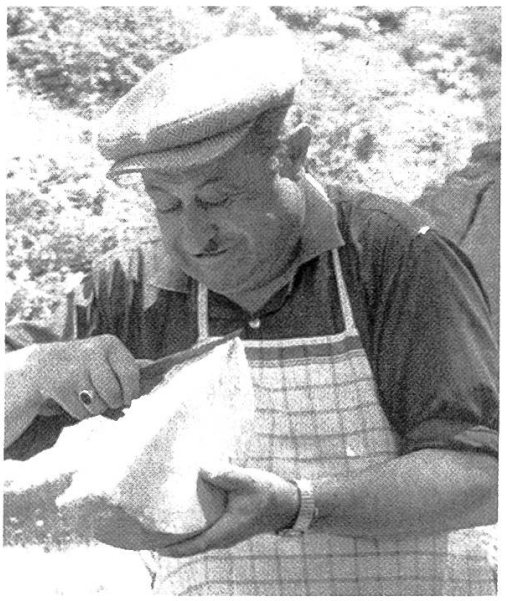
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Hans Dorsaz, 1909 – 1996

«Les personnes qui valent la peine d'être citées sont celles qui peuvent encore procurer une promotion. Il est inutile de citer des disparus ou des retraités.»

Pour faire une exception à ce principe scientifique très utilisé par ceux qui publient et désirent qu'on parle d'eux dans les articles savants, j'ai puisé dans mes souvenirs. Ceci explique certaines lacunes que je vous prie de me pardonner.

D'origine lointaine valdotaine, bourgeois de Bourg-St-Pierre, Hans est né à Simplon-Village, où son père était guide de montagne et fut président de commune. A cette époque les châtiments corporels étaient courants à l'école. Lorsqu'on avait fait une bêtise, le régent non seulement battait l'élève, mais avertissait les parents, qui le rossaient à leur tour. Cette méthode ne le dégoûta pas des études. Après un passage dans un des grands collèges spécialisés de Suisse allemande, Hans entra à la section forestière de l'EPFZ. Les études furent sérieuses, vu qu'ils n'étaient que trois à terminer en 1937, sous la houlette du trio Badoux-Knuchel-Schädelin, plus Bagdi. On savait pourtant se distraire lorsque l'occasion se présentait: Telle l'histoire des étiquettes de la célèbre collection d'insectes xylophages.

H. Badoux ayant une fois oublié de fermer la vitrine à clé, un camarade de Hans changea les étiquettes de place. Quelques jours plus tard, Badoux reçoit un professeur étranger et lui fait l'honneur de sa collection. A sa stupéfaction son hôte lui dit: C'est très curieux, mon cher collègue, chez nous cet insecte a un autre nom. Impossible, rétorque Badoux, c'est moi personnellement qui ai tout déterminé et posé les étiquettes.

Devant l'insistance de son collègue, Badoux fut consterné et essaya vainement de savoir qui l'avait ridiculisé. Les menaces de sanctions furent inutiles. Personne ne dénonça le coupable (qui occupa bien plus tard une charge similaire).

Puis vint le stage, en particulier à Campo-Cologno, village frontière en amont de Tirano. Hans devait piqueter un chemin au-dessus du village, mais l'accès au lieu de travail était plus aisé en passant par l'Italie. On fit plomber par la douane la volumineuse caisse en bois du théodolite, de manière à ne pas perdre de temps lors des passages répétés. Les aides locaux la transportaient quatre fois par jour en prétextant qu'il fallait se méfier de ceux qui habitaient en aval: C'était une bande de fieffés voleurs qui auraient vite fait main basse sur l'appareil! Ce n'est qu'à la fin des travaux que le stagiaire s'aperçut qu'on cachait l'appareil dans un buisson et qu'on utilisait sa caisse pour passer des cigarettes de contrebande devant les douaniers!

Une autre anecdote que Hans se plaisait à raconter était celle de la fondue: Il logeait dans un café tenu par une veuve très curieuse qui le questionnait sans cesse sur la vie dans le Haut-Valais, entre autres, que mangez-vous? que buvez-vous?, etc.

Le dimanche, Hans aidait la patronne pour diminuer ses frais de pension. Vers la fin de son stage, l'aubergiste, voulant lui faire plaisir, lui confectionna une fondue après l'avoir discrètement questionné sur sa recette. Hans lui expliqua quels ingrédients utiliser: du vin, du fromage, etc.

Un peu plus tard, la patronne arrive avec un caquelon fumant contenant une fondue violacée et en disant: De cette cochonnerie je ne mangerai jamais ! J'avais pourtant utilisé une bouteille de vieux Barbera!

Comme chaque jeune diplômé, Hans se débrouille en attendant une place stable... On ne parlait pas de chômage à l'époque, mais d'ingénieurs forestiers indépendants!

Entre 39 et 41 il trouve une occupation provisoire à l'économie de guerre de l'inspection fédérale des forêts. Après une expansion bien nécessaire, la paix revenue on la mit en veilleuse en la réduisant au strict minimum. Ce ne fut pas du goût des successeurs en place. Ces derniers, n'ayant plus guère d'occupation s'inventèrent de nouvelles tâches et complotèrent au bureau pendant que leurs collègues étaient sur le terrain. C'est pourquoi Elie Gaillard la surnommait «la branche gourmande». (Cette stratégie leur a bien réussi. Il suffit de consulter le dernier calendrier forestier)!

Enfin la place du 4e arrondissement forestier du Valais est à repourvoir. En 1941 on choisit Hans, et durant 23 ans il se démène en français et en allemand, l'arrondissement étant bilingue. Hans encourage en particulier la construction de dizaines de kilomètres de chemins, en commençant par des liaisons entre la plaine et des villages totalement isolés, avant de pouvoir pénétrer véritablement en forêt. Une partie d'entre-eux a maintenant le statut de route cantonale. Une aide bienvenue lui est accordée, en particulier par le Dr. Hess qui avait des visions d'avenir très claires et connaissait bien le Valais. (Une partie de ces projets a mis plus de trente ans jusqu'à leur achèvement).

A la suite du décès d'Elie Gaillard en 1964, il fallait un nouveau forestier cantonal. Hans est choisi et c'est ici qu'il dévoile des talents jusqu'ici cachés: Il est en effet un ancien fourier du régiment haut-valaisan durant la mobilisation, au temps où il était commandé par un autre forestier, R. Niggli. Fort de son expérience de fourier Hans met tout de suite de l'ordre dans les finances forestières du canton. En effet, durant des années on avait négligé d'envoyer des décomptes de projets, et si on avait payé les arriérés, le budget forestier annuel de la Confédération n'aurait pas suffi. Heureusement qu'on était en haute conjoncture. En l'espace de trois ou quatre ans la situation normale fut rétablie et les communes pauvres purent toucher l'argent des décomptes avant la fin de l'année en cours.

C'est plus tard qu'éclate le défrichement de la piste de l'Ours qui a secoué le corps forestier de tout le pays. La chose est mal emmanchée, faite dans son dos grâce à l'alliance de politiciens de tous partis, les margoulins les poussant pas derrière (avant qu'une nouvelle combine les mette à l'ombre). Elle est cautionnée en haut lieu par des chefs politiques leurrés, qui ont découvert trop tard qu'on les avait eu!

Il faut également évoquer la tragédie de Reckingen. A peine les victimes enterrées, une partie des habitants ne voulut pas admettre la protection proposée. Ils auraient voulu uniquement la montagne truffée de paravalanches pour pouvoir spéculer sur les terres entre leur commune et l'agglomération voisine. Lors d'une visite sur place avec le Conseiller d'Etat, les opposants avaient peint des injures à son égard en lettres géantes sur la route cantonale et pendu un mannequin vert à un gabarit en «l'honneur» du service forestier (on avait pas encore inventé «l'écologie» acquise en regardant une émission de télévision). Ce n'est que quinze ans plus tard qu'on a reconnu que c'était la seule solution.

La région natale de Hans lui tenait à cœur. En outre elle accusait un grand retard dans son développement. Chaque été une semaine était consacrée aux visites de projets sur le Simplon, avec base à Niederalp.

Durant dix ans nous avons œuvré la main dans la main, à une époque où le bureau de Sion se composait du chef et d'une secrétaire. (Renforcé plus tard par un adjoint fumant un paquet de Toscani par jour et sifflant un ballon de fendant par heure).

Rappelons encore une coutume qu'Hans honorait fidèlement: La tournée annuelle aux thermes de Chianciano en Toscane, en compagnie de son ancien chauffeur de la mob. qui était cafetier à Gondo et du Chef de gare de Domodossola. Tournée entre hommes où l'on buvait de l'eau minérale le matin et se désinfectait au chianti l'après-midi.

Il me revient entre autres un bon souvenir, celui où nous avions saoulé un digne juriste du sud des Alpes affecté au DFI, venu enquêter, faute d'occupation, sur des affaires réglées depuis fort longtemps. Il lui fallait en effet deux jours pour une visite facile à effectuer en une demi-journée. Nous avions réussi à le convaincre de visiter plusieurs périmètres... En réfléchissant on comprend mieux les effets de l'hypertrophie d'une certaine administration qui non seulement ruine le pays, mais règle tout dans ses plus infimes détails. (Cf: G.-A. Chevallaz: La Suisse est-elle gouvernable).

Après sa retraite, Hans reste très actif, en particulier dans le domaine social: il s'occupe du troisième âge, il organise des spectacles en passant des films; il aide à remplir les déclarations d'impôt, et profite de beaucoup voyager. Ses récits sont toujours passionnants.

La communauté du Peuplier ne trouvant personne pour la présider, Hans accepte provisoirement cette tâche. Il l'assumera durant dix ans, de 1980 à 90. Cette fonction est particulièrement décourageante, la moitié du comité, en particulier les scientifiques ne se donnant pas la peine d'assister aux séances, ou même parfois de s'excuser. Cependant chacun se souvient de ses traductions truculentes lors des excursions de la communauté sur le terrain.

Il lui faut progressivement se restreindre pour s'occuper de plus en plus de son épouse qui a dix ans de plus que lui. Handicapées physiquement, elle garde un bon

moral et reçoit toujours ses visites avec un grand sourire. Elle précédera de quelques mois son mari dans un monde meilleur.

En juin 1996 j'ai encore passé chez Hans. Nous avons évoqué des souvenirs en sirotant une liqueur et fait des projets pour une nouvelle rencontre...

Mon cher Hans, ce n'est qu'incidemment que j'ai appris ton décès quelques mois plus tard. Je n'ai pas pu t'accompagner à ta dernière demeure, mais par ces quelques lignes je tiens à te rendre un ultime hommage.

Jean-Paul Graf

Auteur:
Jean-Paul Graf, ing. forest. EPFZ, La Frasse, CH-1837 Château d'Oex.